

Théâtre du Mouvement

*direction Claire Heggen et Yves Marc*

# Ombre Claire

conception et interprétation Claire Heggen



THEATRE DU MOUVEMENT



## PIÈCE POUR UNE MARIONNETTE ET UNE ACTRICE SILENCIEUSE

---



Ceci est un poème visuel à la mémoire d'un ange  
Ceci est une musique intense entrecoupée de silences suspendus  
Ceci est un conte, avec un voyage et des épreuves dont il faut triompher  
Ceci est une couleur, le blanc  
Ceci est l'histoire d'une jeune fille morte à 20 ans  
Ceci est mon histoire

*Claire Heggen*

*Ombre Claire* est inspiré de l'histoire véridique de Claire Pradier, fille de Juliette Drouet et du sculpteur James Pradier. Par l'entremise d'une marionnette, animant l'inanimé, Claire Heggen, dans un dialogue permanent avec le quatuor de Schubert *La jeune fille et la mort*, fait apparaître et disparaître la figure incertaine d'un ange et convoque la blancheur fantomatique d'un être trop tôt disparu.



« On sentait qu'elle avait peu de temps sur la terre,  
qu'elle n'apparaissait que pour s'évanouir,  
et qu'elle acceptait peu sa vie involontaire ;  
et la tombe semblait par moments l'éblouir. »

Victor Hugo, *Les Contemplations*



## OMBRE CLAIRE, UN VOYAGE EN SOLITAIRE A HAUT RISQUE

---



« Leurs ailes font parfois de l'ombre sur le mur. » Victor Hugo, *Les Contemplations*

Il y a loin de l'idée du solo à sa réalisation.

Tout d'abord une certitude venue de nulle part, peut-être, une sorte de nécessité impérieuse, qui force à se retourner sur son émergence, à revenir tant et tant de fois à ce suspens premier comme pour vérifier si c'est bien de cela qu'il s'agit. Inspiration physique et mentale, après incubation de longue date, d'où jaillit l'intuition d'une recherche, d'un sujet encore non identifié.

Une sorte de vision en quelque sorte. La nommer viendra bien plus tard.

Un temps

Ensuite apprivoiser l'état qui a présidé à la survenance de l'idée ou de l'image, s'en approcher doucement, sans en perdre le fil fragile, ni rompre le charme des commencements, avant même la confrontation à la réalité du studio. Maturation.

Un temps

Découvrir, dans la confrontation du monde de l'imaginaire et du bon gros réel, dans la mise à l'épreuve de l'idée par l'éprouvé du corps, ce qu'il est possible de réaliser ou non, les pistes imprévues qui s'ouvrent, les entr'aperçus riches de potentiels créatifs que le corps offre à l'acteur dans sa recherche. Varier les points de vue, faire proliférer les images, jusqu'à ne plus rien y voir, à en oublier la source.

Un temps

Organiser, articuler, hiérarchiser, épurer, intervertir, abandonner, les images produites....tenter le sens, plusieurs, trop, pas assez, s'y perdre. Effacer. Recommencer.

Un temps

Un sens général semble se dégager de la partition gestuelle qui se précise au fur et à mesure. Une sorte de corps-texte s'élabore, pour parvenir à une vision d'ensemble, enrichie de tous les détours inévitables et nécessaires du parcours effectué précédemment.

Souvent, le titre apparaît à ce moment-là, et éclaire l'ensemble rétrospectivement.



## DRAMATURGIE

Différents niveaux de lecture se superposent, s'entrelacent intimement en une tresse qui se déroule tout au long de la pièce... Discours de la musique. Histoire de Claire Pradier. Ma propre histoire. Discours de l'image qui se constitue à partir de la manipulation d'un voile métaphorique, de la projection vidéo, de l'animation d'une marionnette et leur relation. L'histoire surtout qui s'écrit en se faisant et se révélera, au bout du compte, après force digressions, errances, variations et «remises sur le métier» nécessaires.

Au départ, il y avait cette histoire de Claire Pradier, évoquée, ressassée, revenant sans cesse dans mes pensées, obsessionnelle presque.

Et puis, un jour, la confection de cette marionnette, comme ça.

A l'évidence, c'était d'elle qu'il s'agissait. Il m'a fallu tout ce temps, si longtemps pour qu'elle surgisse de sa gangue de secret.

Je le savais pourtant, mais ce n'était pas l'heure.

Pas l'heure encore de la mettre sur le devant de la scène.

Je n'étais pas prête.

Et puis, chemin faisant, avec son histoire comme tout viatique, cette musique qui allait de soi et s'est imposée immédiatement, et les images qui semblaient jaillir d'une mémoire d'au-delà de moi, voilà que d'autres récits transparaisaient.

Des récits superposés, emmêlés, intriqués, compliqués à s'y perdre.

Alors, j'ai essayé de les identifier. Pas facile quand on en est trop près, trop proche.

Ce n'est pas facile, car tentant et dangereux, de se rabattre trop tôt sur du sens, ou un scénario prématuré. Dans ce genre d'écriture, il faut rester ouvert et attentif aux sens potentiels, et pouvoir relancer les variations gestuelles sur de parties trop évidentes ou réductrices.

Le premier récit porté par la musique est celui qui m'a paru correspondre, point par point, à cette histoire véridique, à la destinée dramatique de cette jeune fille, dans une époque romantique. Je peux imaginer ses aspirations, ses élans, sa souffrance, ses espérances déçues, sa lutte avec la mort.

Tout y est.



« Elle était pâle et pourtant rose,  
Petite avec de longs cheveux.  
Elle disait souvent : Je n'ose,  
Et ne disait jamais : Je veux »  
Victor Hugo, *Les Contemplations*

Le second récit, pourrait être une sorte de conte initiatique. Il s'incarnerait dans le personnage féminin, qui s'engage dans un voyage à reculons dans le temps, dans la mémoire, ou peut-être bien au royaume des morts à la recherche de l'enfant perdue. Dans cette quête, plusieurs épreuves l'attendent :

En premier lieu, un piège en forme de voile qui se referme sur elle. Puis, une ombre blanche projetée sur elle, et, le risque de rester prisonnière d'une image d'elle, qui n'est pas elle. Enfin la rencontre avec le corps

de l'enfant inerte sous les voiles, sa renaissance, les retrouvailles joyeuses, la fusion, puis l'emprise qui nécessite séparation d'avec ce petit fantôme. Et pour finir, l'urgence de revenir dans le monde des vivants, avec la connaissance ou la reconnaissance de cet enfant qui repose enfin en paix, à la bonne place.

Le troisième récit, serait plus intime. Celui du voyage intérieur d'une femme, qui, à l'orée de la vieillesse, cheveux et visage blanchis, s'efface dans le blanc jusqu'à disparaître dans le froid de la solitude. Elle se retourne sur son passé

pour retrouver cet enfant intérieur qu'elle a perdu en cours de route. Où ? Quand ? Elle se remémore, la relation amoureuse qui l'a captivée et enfermée, au point de tenter de la faire disparaître ; les douleurs de l'enfantement de cette figure lumineuse qui a grandi en elle, s'est imposée et l'a hantée ; la désolation devant cette enfant inerte qu'elle est devenue ; sa tentative de la ranimer et de lui redonner légèreté, gaieté, sensualité, tout ce qu'elle n'a pas obtenu de la vie, y compris la liberté de prendre son envol, et de tourner la page ; le retour à la vie, l'effacement de l'effacement blanc, le dévoilement de son visage enfin nu.

La question ensuite et celle de l'articulation des différents récits entre eux.

Peut-être, sûrement, d'autres récits se cachent-ils, sous-jacents.

Le spectateur pourra imaginer et se faire sa propre histoire. Je l'espère.



## LA MARIONNETTE

La marionnette, par tradition, renvoie à l'inanimé, aux fantômes, aux esprits. En l'occurrence, ce média me paraît tout indiqué pour évoquer l'existence d'une jeune disparue de 166 ans.

Cette marionnette, je l'ai confectionnée moi-même, de matières légères, rappelant l'évanescence de la figure.

Ce qui m'intéresse, là, c'est le corps de la marionnette, c'est de chercher à donner vie de manière organique, sensuelle, vivante, émouvante, à ce corps inerte de marionnette.

Mon envie d'artiste est de me positionner, cette fois-ci autant en marionnettiste qu'en actrice corporelle, c'est-à-dire de mettre en œuvre mon expérience de corps vivant au bénéfice d'un corps marionnettique, mon corps porteur et masqué, et pourtant moteur manipulant dans la discrétion et l'économie de mouvement. Je voudrais donner à voir une danse des corps, une danse de leur relation dans l'espace intra-corporel de mon propre corps.

Petite marionnette portée à fleur de peau, puis manipulée à mains nues.

Figure non réaliste au corps souple à l'allure féminine à peine ébauchée.

Elle est constituée de voiles blancs superposés, cousus à la main.

Elle est présente, à la fois comme la figure de Claire Pradier, devant la personnification de la mort par l'actrice, devant la figure de sa propre mère, mais aussi comme l'enfant intérieur de la figure féminine qui l'anime.

Elle se meut et s'émeut dans l'espace, maternel et mortel, du corps de la figure qui la manipule, qui lui donne vie et/ou mort.

Vie et mort. Car c'est de vie et de mort qu'il s'agit.



## L'ACTRICE SILENCIEUSE



Femme au corps blanchi en robe blanche constituée de voiles superposés.

Elle représente, tout à la fois, le personnage de la mort, la mère au chevet de son enfant, la figure féminine qui, en manipulant sa marionnette, anime son propre enfant intérieur, le témoin qui donne à voir, assiste en l'assistant, son enfant agonisant.

Mise à distance. Son corps, lieu du drame, accueille, accompagne, se meut subrepticement au service du corps de la marionnette, s'organise autour d'elle. Scénographie mouvante, émouvante, en lien avec les mouvements et les actions de la marionnette, à son service.

C'est vers elle que doivent se porter les regards.

Car, c'est d'elle qu'il s'agit.





## PROJECTIONS VIDÉO

« Simple, franche, humble, naïve et bonne  
Chantant à mi-voix son chant d'illusion  
Ayant je ne sais quoi dans toute sa personne,  
De vague et de lointain comme la vision. »  
Victor Hugo, *Les Contemplations*



*Pour une fois l'ombre ne sera pas noire mais blanche.*

Comment figurer une apparition de forme humaine, une ombre blanche, semblant habiter le corps blanchi du personnage féminin ? Comment faire pour que son corps ne soit pas seulement un écran de projection ? Mais que cette ombre qui l'habite et le hante apparaisse comme constitutive, partie intégrante, organique d'elle-même ?

Là est la vertu de la vidéo en l'occurrence : sa capacité à produire des images virtuelles projetées, les faire apparaître et disparaître à l'envi. Par son essence, elle rentre en résonance avec le sujet même de la pièce, «revenance» et disparition. Tout l'enjeu sera de faire dialoguer le corps vivant avec les corps marionnettiques (marionnette et le matériau-voile) et/ou le corps virtuel de l'image projetée.

Nuée, puis figure fantomatique, elle guidera le personnage vers l'enfant et dans son parcours tout au long de la pièce.



## MUSIQUE : LA JEUNE FILLE ET LA MORT, PAR FRANZ SCHUBERT

Quatuor à cordes N°14 en ré mineur D 810. 1824

Durée : 38 minutes.

Voici ce qu'en dit Pierre-E. Barbier (musicologue, producteur à France Musique) :

« Le Quatuor à cordes en ré mineur D. 810 *La Jeune Fille et la Mort*, a été écrit par Franz Schubert en mars 1824 et est le quatorzième composé pour cette formation de chambre. Il est quasi contemporain de son Quatuor en la mineur *Rosamunde*, mais ne fut achevé que deux ans plus tard. »  
La première a eu lieu, à titre privé, le 29 janvier 1826 et sa première publication en 1831, soit trois ans après le décès du compositeur.

Tiré du poème du même nom de Mathias Claudius et d'un lied de 1817, opposant la peur qu'une jeune fille a de la mort, au réconfort que cette dernière apporte en vouant ses victimes à un long et paisible sommeil.

## La Musique de Schubert entre continu et discontinu

La musique de Schubert et la musicalité des corps en mouvement.

La partition musicale et dramatique de l'actrice, entre continu et discontinu.

Sa fonction, une injonction à l'intensité retenue. Intensité intérieure du personnage féminin donnée par l'écoute attentive et sensible de l'actrice. Cette musique nous rappelle à l'ordre du destin, de la fatalité de nos vies, de la mort au bout du chemin, et à l'urgence de vivre.

Faire en sorte que la musique résonne, amplifie, prolonge ou provoque les états de corps, de pensée, les états émotionnels du personnage dans la composition définitive. Etats, issus à l'origine des explorations sensibles de l'actrice.



L'expressivité de la musique est telle que la gestuelle devra se faire à l'économie et avec respect et discrétion. Surtout ne pas décalquer la gestuelle sur la musique. Elles en pâtiraient toutes les deux.

Donc, selon les moments, une gestuelle faite essentiellement de lenteur continue et contenue, qui se charge des accents émotionnels de la musique; ou bien, la tenue d'immobilités inattendues du corps, saisi dans son mouvement et ses pensées, imprévisibles par leurs durées, leurs intensités, leurs avènements; ou encore, des chocs en contrepoints décalés, pour annoncer l'intensité dramatique de la partition, se résoudre en résonance ou soutenir la répétition lancinante de certains des motifs de la partition musicale.

Une partition corporelle et dramatique parallèle à celle de la musique, constituant ensemble une texture non redondante mais s'enrichissant réciproquement.

Allegro.

Violino I.  
Violino II.  
Viola.  
Violoncello.

### Das Mädchen

Vorüber! Ach, vorüber!  
Geh, wilder Knochenmann!  
Ich bin noch jung, geh Lieber!  
Und rühre mich nicht an.

### Der Tod

Gib deine Hand, du schön und zart Gebild!  
Bin Freund, und komme nicht, zu strafen.  
Sei gutes Muts! ich bin nicht wild,  
Sollst sanft in meinen Armen schlafen!

### La jeune fille

Va-t'en! Ah! va-t-en!  
Disparais, odieux squelette!  
Je suis encore jeune, va-t-en!  
Et ne me touche pas.

### La Mort

Donne-moi la main, douce et belle créature!  
Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre.  
Laisse-toi faire! N'aie pas peur  
Viens doucement dormir dans mes bras.



## SCÉNOGRAPHIE

**Le blanc**

Le blanc comme un silence dans une conversation, présence en creux d'une absence dont il faut éviter de parler.

Blanc sur blanc, pour l'effacement dans un premier temps de l'actrice au bénéfice de son personnage, pour la disparition de la marionnettiste au bénéfice de ses doubles, marionnette et/ou image vidéo projetée. Couches successives qui recouvrent l'ensemble et seront à dévoiler, enlever au cours du parcours du personnage féminin, à éliminer en finale. Objet transporté à odeur d'éternité.

**Le recouvrement**

Du visage et du corps par le fard blanc  
Du sol par deux voiles de non tissé superposés sur la surface générale de la scène.

Du corps de l'actrice par le costume constitué de plusieurs couches fines de tissus blancs plus ou moins transparents.

Du corps de la marionnette recouvert lui aussi des mêmes couches de tissu léger que le corps de l'actrice.

Du corps du personnage par l'image vidéo qui vient se projeter en se superposant blanche sur le blanc du corps et de la robe.

« Elle a passé dans l'ombre où l'homme se résigne. » Victor Hugo, *Les Contemplations*

**Là où la mémoire s'invite**

Je suis une descendante de James Pradier, et je m'appelle Claire.

A ma génération, un petit fantôme familial s'est invité dans l'arbre généalogique, et une fille est prénommée Claire.

Ombre parmi les ombres, je désire la faire apparaître dans la lumière, la reconnaître comme elle n'a pu l'être de son vivant, lui donner forme pour mettre à distance son ombre. L'ombre portée, qui m'habite et me hante depuis toujours, qui m'a chargée et agit inconsciemment jusqu'à maintenant. J'ai envie de lui redonner sa place dans mon histoire familiale, pour trouver la mienne, peut-être, par la même occasion.



Blancheur marmoréenne de la statuaire

« Statues de chair » creusées à même le marbre blanc du sculpteur James Pradier. Corps sensuel, abandonné à la roche, sujet immobilisé dans ses voiles et ses drapés de toute éternité.

« Statuaire mobile » où le corps de chair se fait marbre pour Etienne Decroux. Corps engagé, pétrifié dans ses transports.





## ART DU MÏME ET/OU ART DE LA MARIONNETTE

Il y a quelques temps, m'a été demandé comment j'étais passée du Théâtre du Mouvement (disons Mime pour faire simple) à la Marionnette. J'ai eu un moment de trouble et me suis demandé dans quel Art je me situais. Où devrais-je me ranger ? Dans celui du Mime ou celui de la Marionnette ? Et encore, à quelle sorte de Mime ou de Marionnette faire référence ?

Voisins - Cousins, j'ai pu constater une certaine proximité entre ces deux arts :

- un cousinage esthétique dû au non réalisme, à la relation à la contrainte, à la formalisation, à l'articulation, au jeu métaphorique.
- une parenté d'images et de récits où la mise en intrigue et la dramatisation se font à partir de l'image ; et, des processus semblables d'écriture, de scénario, de dramaturgie (pour les formes non textuelles a priori).
- une référence historique commune, en la personne d'Edward Gordon Craig, et ses écrits sur le théâtre, où la « sur-marionnette » est envisagée comme acteur idéal.

Etienne Decroux y répond, d'une certaine manière, par l'élaboration du mime corporel : « Si la marionnette est au moins l'image de l'acteur idéal, il faut donc essayer d'acquérir les vertus de la marionnette idéale. ». En conséquence de quoi l'acteur, « sujet et objet d'art », « doit montrer son art sans montrer sa personne ». Cela vaut pour l'art du mime dit corporel. Mais n'est-ce point là aussi, une définition applicable à l'art de la marionnette et des marionnettistes ?

Puis me vint à l'esprit que la question était mal posée ou plutôt qu'elle était trop restrictive.

Pourquoi avoir à choisir entre mime et marionnette ? Pourquoi rentrer dans une appellation contrôlée, une case bien repérée ? Et laquelle ? Où me ranger, alors que tout, dans ma pratique, mes recherches, mes créations, débordent les frontières dès l'abord.

Débord. Quitter le bord pour s'aventurer en haute mer.

Mon parcours artistique a toujours débordé, dépassé, les catégories convenues et définies de l'extérieur. J'ai suivi, le plus souvent intuitivement, les contraintes artistiques que chaque projet de création induisait, choisissant mes propres balises hors des sentiers battus esthétiques, des définitions officielles, et des fonctionnements implicites longs à identifier (idées reçues, exils, interdits, exclusions, convenances ...). Je suis allée puiser ailleurs, j'ai déménagé des concepts d'un art à l'autre, associé, relié, sans solution de continuité plusieurs arts (danse, mime corporel, texte, voix, jeu, clown, marionnette...). J'ai emprunté des chemins de traverse, effectué un mouvement de passage, organique, en fonction du moment et de la nécessité artistique.

Une traversée des territoires pour pénétrer plus avant en terre inconnue et « atteindre un peu de l'âme des choses et des êtres ». Balthus.

Aujourd'hui, et pour ce projet, c'est dans l'entre-deux, d'un corps vivant marionnettisé et d'une marionnette inerte à animer humainement, que se situe l'enjeu, la cohérence artistique, le dialogue dramatique. Alors, mime ou marionnette ? J'aurais pu intituler ce projet tout aussi bien, « danse et marionnette », ou « marionnette qui danse », ou bien encore « théâtre de marionnette »...

Là n'est pas la question.

Un approfondissement, dans l'espoir d'un saisissement inattendu, dans l'attente d'une apparition.

De quoi s'agit-il alors ?

Ni d'un art du mime, ni d'un art de la marionnette, mais d'une union intime des deux s'interpénétrant, pour nourrir une recherche et laisser advenir « un corps à corps » sensible, où l'acteur mime-marionnettiste, se met au service de la marionnette, et où celle-ci le transporte hors de lui-même, et l'amène à parcourir différentes figures de la relation : de la fusion au détachement, du conflit à la séparation.

S'aventurer sur deux pas balancés,

Dans la profondeur de l'ombre,

Pour un retour enrichi de lumière.



## EQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène et interprétation : Claire Heggen  
Marionnette : Claire Heggen, Carine Gualdaroni  
Assistanat à la mise en scène : Carine Gualdaroni  
Eclairages : Philippe Lacombe  
Projections vidéo : Christophe Loiseau  
Costume : Jean-Jacques Delmotte et Elsa Bourdin  
Photographies : David Schaffer  
Administration : Ophélie Tison Canonne



## Claire Heggen, Conception et interprétation



Co-directrice artistique du Théâtre du Mouvement  
Auteur (sociétaire de la SACD)  
Actrice, metteur en scène, professeur  
Co-directrice artistique de la Ferme de Trielle (Auvergne)  
Co-fondatrice des *Transversales*, Académie européenne des Arts du Geste, Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe.  
Membre Conseil d'administration du Théâtre de la Marionnette à Paris, de 1997 à 2006  
Membre fondateur du GLAM, Groupe de liaison des Arts du Mime et du geste  
Professeur de danse certifiée de la FFD accec - CAPEPS - Diplôme supérieur de l'ENSEPS  
Synergologue  
Chevalière des Arts et des Lettres

### Formation

Formée en danse classique et contemporaine, elle obtient son diplôme d'état au professorat d'éducation physique en 1969 et le diplôme supérieur de l'ENSEPS en 1974. Elle est détachée à la Fédération Française de Danse-acec de 1974 à 1975. Après avoir travaillé avec Pinok et Matho, elle suit l'enseignement de différents maîtres de mouvement, dont Etienne Decroux pour le Mime corporel, Moshe Feldenkrais et Gerda Alexander. Depuis 1973, elle travaille en duo avec Yves Marc. En 1975, ils fondent la compagnie du Théâtre du Mouvement.

### Auteur - metteur en scène

Elle écrit et met en scène les spectacles *Im/mobile* (1982), *Attention la Marche* (1986), *Encore une Heure si Courte* (1989), *Cities* (1998) - projet européen des *Transversales*, *Le petit Cépou* (2001), *Moonshine* pour la compagnie Theater Ensemble de Hong Kong (2002), *Blancs ... sous le masque* (2004), *Le chemin se fait en marchant* (2005 - prix Mimos 2006), *Primalditavera* avec les étudiants de l'Institut du Théâtre de Barcelone (2006), *Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible* (2009), *Encore une heure si courte* (2011).

En collaboration avec Yves Marc, elle crée et cosigne les mises en scène de *Les Mutants* (1975), *Cartoon* (1976), *Equilibre instable* (1977), *Tant que la tête est sur le cou* (1978), *Glumak story* (1979), *Instablasix* (1983), *En ce temps là ils passaient* (1983), *Bugs* (1992), *Mutatis Mutandis* (1993), *Si la Joconde avait des Jambes* (1996), *Rétrospective* (1996), *Faut-il croire les mimes sur parole ?* (2003).

### **Actrice**

*Les Mutants* (1975), *Cartoon* (1976), *Equilibre instable* (1977), *Tant que la tête est sur le cou* (1978), *Glumak story* (1979), *Im/mobile* (1982), *Instablasix* (1983), *En ce temps là ils passaient* (1983), *Attention la Marche* (1986), *Siège, ou chronique d'une peur chronique* (1994), *Si la Joconde avait des jambes* (1996), *Rétrospective* (1996), *Le chant perdu des petits riens* (2000), *Le chemin se fait en marchant* (2005), *Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible* (2009).

Avec la compagnie, elle tourne ces spectacles dans une soixantaine de pays.

### **Professeur**

Claire Heggen enseigne en France, à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières depuis 1988, dans les universités Paris III et Paris VIII, au CNFPT lors de stages pour les professeurs de Conservatoires, dans des stages préparatoires aux C.E. et D.E. Théâtre, dans les Conservatoires d'Art Dramatique d'Arras, Amiens, Tours, Lille, Nantes, Bordeaux, Avignon, à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD), à Chantiers Nomades, à la Maison du conte, et dans diverses associations.

A l'étranger, elle enseigne à l'Institut du Théâtre de Barcelone, à l'International Workshop Festival de Londres, au Theater Institut d'Amsterdam aux Pays-Bas, à La Mamma à New-York, au Théâtre Organic à Buenos Aires.

Elle programme avec Yves Marc, les formations du Théâtre du Mouvement, *Le corps en scène*, ainsi que les stages artistiques de la Ferme de Trielle (Cantal), qu'elle dirige pour certains.

Elle crée des conférences qu'elle dispense dans des Universités, et divers festivals et lieux théâtraux : *Suis-je un objet d'art ?*, *La marionnette à bras le corps*, *Les vertus de la marionnette idéale*, *Le masque à fleur de peau*.



### **Conseillère artistique**

Claire Heggen accompagne depuis de nombreuses années des jeunes artistes dans leurs projets de création quelle qu'en soit l'esthétique : Yvonne Wiche (danse), Carole Fages (clown), Nathalie Bondoux (conte), Dominique Birien (théâtre), etc... Mais aussi, et par exemple, Irina Niculescu, pour *Petrouchka* de Stravinsky en 1992, Jean-Louis Heckel pour *La conquête du pôle Sud*, de Manfred Kargeen 2006, ou *C'est l'anniversaire de Michelle mais elle a disparu* de Philippe Minyana en 2008...

### **Articles**

- Heggen Claire, *Mouvoir et émouvoir*, in Puck n°4, *Des corps dans l'espace*, 1991
- Heggen Claire, *A la croisée du corps et de l'objet*, in Theater Instituut Nederlands, 1998
- Heggen Claire, *Cities*, in Theatre/Public n°147, *Les Transversales*, 1999
- Heggen Claire, *Sujet - objet: entretiens et pourparlers*, in Alternatives Théâtrales n°80: *Objet-Danse*, 2003
- Heggen Claire, *L'infinie patience de l'objet*, in *E pur si muove* n°2, 2003
- *Comme un aviateur sans ailes* (article sur Claire Heggen et son spectacle *Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible*), in OMNI n°12, 2008
- Heggen Claire, *Parole vive*, in *Themaa*, 2008
- Heggen Claire, *Le corps de l'acteur marionnettiste. Communication d'une expérience de formation*, in *Passeurs et complices*, Editions Institut International de la Marionnette & L'entretemps, 2009
- Heggen Claire, *Etre à la fois sujet et objet d'art*, in *Les utopies du masque*, par Guy Freixe, Editions L'entretemps, 2010
- Heggen Claire, *Une grammaire de la relation corps-objet*, in *Agôn, revue des arts de la scène* n°4: *L'objet*, 2011
- Heggen Claire, *La comédie du muscle*, in *Revue de la bibliothèque nationale de France* n°40, 2012
- Heggen Claire, *A posteriori*, in *Teatrlalek* n°1/107, 2012

### Philippe Lacombe, Création lumière

Véritable sculpteur de lumière, Philippe Lacombe travaille depuis plus de trente ans avec une trentaine de compagnies dans des lieux très divers : Scènes Nationales, Centres Dramatiques, Théâtres Nationaux, Internationaux... En suivant le processus de création aux côtés des initiateurs des différents projets, la lumière lui permet de se mettre au service de la dramaturgie afin d'en enrichir le sens. Chaque année est l'occasion pour lui de nouvelles rencontres... Philippe Lacombe travaille aussi bien pour le Théâtre, l'Opéra, le Mouvement, la Marionnette, le Cirque, la Musique, le Music-hall, les Arts Plastiques, la Danse, et les Défilés de mode. Evènements, Parcs d'attractions, Musées, Expositions, Sons et lumières ont aussi fait appel à lui. Tout en enseignant régulièrement à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (Charleville-Mézières), à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris), à l'ENSATT de Lyon (Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre) et aux DMA (Diplôme de Métier d'Art - section Régie Lumière) de Nantes et de Besançon, il a animé également différents stages (CFPTS - Bagnolet, Scaenica - Sète, Queretaro - Mexique, Meknès - Maroc...).

### Christophe Loiseau, Projections vidéo

Christophe Loiseau est photographe professionnel depuis 1993. Il travaille dans de nombreux domaines de la photographie (portraits, spectacles, réalisation de scénographies en image, installations photographiques, animation d'atelier photo). Il est photographe pour l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, pour qui il réalise des expositions et des portraits d'élèves. Il est artiste associé de la compagnie Skappa ! avec qui il crée des films, des installations, organise des ateliers photographiques, et réalise des images de saison pour la Scène Nationale de Cavaillon. Il collabore régulièrement avec des compagnies théâtrales pour lesquelles il réalise des images projetées pour la scène.

### Carine Gualdaroni, Assistanat à la mise en scène

Carine Gualdaroni est marionnettiste, ce qui veut dire pour elle Plasticienne / Interprète / Metteur en scène Après avoir étudié la sculpture à l'ENSAAMA - Olivier de Serres (Paris), elle s'intéresse à l'Espace et devient assistante - scénographe auprès de la Cie Serge Noyelle-Styx Théâtre. Elle poursuit ensuite ses recherches au Laboratoire d'Etude du Mouvement, Ecole Jacques Lecoq et suit une formation corporelle Le Corps en Scène auprès du Théâtre du Mouvement en 2008. C'est à ce moment-là qu'elle intègre l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (Charleville) dont elle sort diplômée en 2011. Les arts de la marionnette sont pour elle un moyen de croiser différents savoir faire et ainsi développer un langage, à la croisée de ces arts. Depuis sa sortie de l'ESNAMA, elle a construit des marionnettes pour le spectacle Les Mains de Camille de la cie Les Anges au Plafonds, et est interprète dans Actéon miniature de Renaud Herbin-TJP de Strasbourg. Elle a monté la compagnie juste après et prépare à part être, son premier projet de mise en scène.

### Jean-Jacques Delmotte, Costume

Après des études d'architecture et huit années dans la mode, il se tourne vers le costume de théâtre par hasard et par envie. Il fait ses premières armes dans de lointaines banlieues, auprès de jeunes compagnies enthousiastes et pauvres, et « de fil en aiguille » se retrouve à l'Opéra d'Amsterdam, au Théâtre du Châtelet, au Santa Fe Opera, à la maison de la Danse à Lyon, à Glyndebourne, Covent Garden, Vienne, complice de Laurent Pelly, Laura Scozzi, Chantal Thomas, Michel Rostain, Philippe Chevalier, Denise Namura, le Théâtre du Mouvement etc. Avec Laura Scozzi notamment il signe les costumes de Benvenuto Cellini de Berlioz au Staatstheater Nuernberg et de La Flûte Enchantée à L'Opéra de Bordeaux, et prépare avec elle Le Voyage à Reims de Rossini.

### Elsa Bourdin, Costume

Après avoir obtenu un DMA Costumier-Réalisateur au Lycée Paul Poiret de Paris, Elsa Bourdin intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, où elle suit une formation de costumier-concepteur, et sort diplômée en 2012. Elle y crée les costumes des spectacles Loin du soleil, comédie de bureau, mise en scène de Pierre Guillois, et Daju Dagen, mise en scène d'Adrien Cornaggia. En 2011, elle se rend en Inde, où elle conçoit plusieurs costumes pour des spectacles de danse, de théâtre et de marionnettes dans le cadre de la Darpana Academy of Performing Arts. Elle y anime également des ateliers autour du costume-décor et du costume-objet. Elle réalise les costumes pour les Opéras de Florence et de Bordeaux, sous la direction de Jean-Jacques Delmotte, et au Théâtre Gérard Philippe, sous la direction de Marion Legrand. Elle réalise également des créations mode et textile pour des magazines ou des défilés.



## AUTRES SPECTACLES EN DIFFUSION

### ***Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible***

(création 2009) - Solo de Claire Heggen

Ceci est un songe de passage, une traversée drôlatique à accomplir et mettre bas les masques.

Manteau sans tête  
tête sans corps  
machine à gazouillis  
oiseau de mauvais augure  
chienne de vie de chien  
fil à plomb sans gravité  
lit-boîte à outils  
corps en chimères ...

Claire Heggen invite le spectateur à un voyage abracadabrantique, entre onirisme et burlesque, théâtre de gestes et figures animées. C'est comique et tragique à la fois, on savoure les métamorphoses et la performance d'actrice.



### ***Le chemin se fait en marchant***

(création 2005) - Solo de Claire Heggen

Une femme se retourne sur ses créations passées. Témoignage d'un corps de femme chargé d'histoire, entre vie privée et vie artistique, ce spectacle ouvre le sac secret et mystérieux de la création pour en sortir quelques pépites de vie. Au ras de l'émotion et du sensible, il s'énonce à l'entrecroisement de l'objet, du théâtre, de la danse et du mime corporel...



## CONFÉRENCES ET STAGES

Plusieurs conférences et stages sur le rapport du corps à l'objet peuvent être proposés en lien avec le spectacle. Un dossier pédagogique complet peut être envoyé sur demande.

**Conférences** Les vertus de la marionnette idéale / Suis-je un objet d'art / Le masque neutre à fleur de peau

**Formations** A la croisée du corps vivant et du corps marionnettique (*ce stage pouvant précéder et introduire les stages suivants*)  
Du masque neutre à la marionnette / La marionnette à bras le corps / La musique des choses

D'autres stages peuvent également être proposés : théâtralité du mouvement, musicalité du mouvement, portrait corporel de l'acteur, animalité, voix - texte - mouvement, ...



## FICHE TECHNIQUE

Le spectacle est en cours de création

Cette fiche technique n'est qu'un « état des lieux » à la date de mise à jour de ce document

### **Plateau**

Dimensions optimales de l'aire de jeu (hors pendrillons)

Ouverture : 7 - 8 m

Profondeur : 7 - 8 m

### **Rideaux**

Cadre en velours noir de type classique à l'italienne (fond, pendrillons, frises...)

Les entrées et sorties se font par le lointain au milieu (nécessité d'avoir un fond fendu au milieu)

### **Sol**

Tapis de danse noir

### **Public**

L'idéal serait d'avoir le public en « gradins » : le public doit pouvoir très bien voir le sol (une grande partie des mouvements se font au sol)

De plus il est très important que l'on puisse faire un noir total dans la salle

### **Décor**

Espace demandant à être très « propre » (dans l'esprit du théâtre japonais)

La scénographie se résume à un jeu de tissus blanc au milieu d'un espace vide et noir La scénographie se résume à un jeu de tissus blanc au milieu d'un espace vide et noir

### **Lumière**

Jeu d'orgues

24 circuits de 2Kw

Projecteurs

18 x Plan Convexe 1Kw

22 x PAR 64 1Kw 220V (lampes CP62, CP61 et CP60)

4 x Découpe 1Kw

Accrochages

Face en salle

Face au niveau du bord de scène

Douche à 2m du bord de scène

Contre-jour à 3m50 du bord de scène

Contre-jour à 0m50 du fond

Latéraux sur pieds à jardin et à cour

Latéraux à 3m50 du sol à jardin et à cour



### **Son**

Utilisation d'un CD

Diffusion sonore sur scène et en salle

### **Vidéo**

Utilisation d'un vidéoprojecteur (fourni par la compagnie)



## CONDITIONS FINANCIÈRES

---

### Tarif 2013

pour une représentation : 1500 euros

pour trois représentations : 4000 euros

voyage Aller/Retour depuis Paris pour deux personnes

hébergement et repas pour deux personnes à la charge de l'organisateur



## VARIANTES POSSIBLES

---

Une version courte d'*Ombre Claire*, intitulée *Porteuse d'Ombre*, est également disponible à la diffusion. Cette forme de 20 minutes a été créée le 17 mai 2013 à Reims dans le cadre du Festival Orbis Pictus.

Elle peut être jouée en festival de formes courtes, peut constituer la première partie d'un spectacle, ou encore se jouer en deuxième partie de la conférence *Les vertus de la marionnette idéale*.

Par ailleurs, nous envisageons la création d'une version d'*Ombre Claire* avec un quatuor en live.



## ACCUEILS ET PRÉ-ACHATS

---

**Institut International de la Marionnette (Charleville-Mézières) - accueil au TIM** - du 26 novembre au 7 décembre 2012, du 11 au 13 janvier et du 11 au 17 septembre 2013

**Théâtre Le Samovar (Bagnole) - présentation d'un travail en cours** - 8 décembre 2012

**Festival Les Trois jours des Casteliers (Montréal) - présentation d'un travail en cours** - 9 mars 2013

**Festival Orbis Pictus (Reims) - présentation de *Porteuse d'ombre*, version courte d'*Ombre Claire*** - 17, 18 et 19 mai 2013

**Théâtre Roublot / Compagnie Jean-Pierre Lescot (Fontenay sous Bois) - accueil** - aout 2013

**Théâtre des sources (Fontenay-aux-roses) - accueil pour la création d'éclairages** - du 2 au 4 septembre 2013

**Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) - création** - 23 et 24 septembre 2013

**Festival MAR.T.O. (Hauts-de-Seine) - pré-achat** - 28 et 29 novembre 2013

**Théâtre Berthelot (Montreuil) - pré-achat** - 17, 18 et 19 janvier 2014

**Théâtre Le Samovar (Bagnole) - pré-achat** - 4 et 5 avril 2014

**Festival Marionnettes en chemins / Le Tas de sable - Ches Panses Vertes (Amiens) - pré-achat** - 19 mai 2014

## CONTACT

### **Compagnie**

Ophélie Tison Canonne

01 48 10 04 47 - [info@theatredumouvement.com](mailto:info@theatredumouvement.com)

### **Diffusion**

Emma Cros - La Strada et Cies

06 62 08 79 29 - [emmacros.lastradaetcies@gmail.com](mailto:emmacros.lastradaetcies@gmail.com)

### **Crédit photos**

David Schaffer, Christophe Loiseau

### **Théâtre du Mouvement**

9, rue des caillots - 93100 Montreuil

[www.theatredumouvement.com](http://www.theatredumouvement.com)